

<https://www.dechargelarevue.com/Decharge-176-Patricia-Cottron-1624.html>



Vu par Murielle Compère-Demarcy

Décharge 176 : Patricia Cottron-Daubigné & Lucien Suel

- La revue papier - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : jeudi 18 janvier 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Murielle Compère-Demarcy, poète et forte lectrice de poésie (les choses ne vont pas toujours de pair) prend feu dès qu'elle approche d'un texte intéressant. L'émotion et l'enthousiasme la submergent alors, et un flux impétueux d'écriture emporte ses propos, justes remarques et paraphrases mêlées. Il est vrai que faire court demande du temps et que notre lectrice critique semble on ne peut plus pressée.

Ainsi de la 176ème livraison de notre revue *Décharge*, qu'elle honore de copieux commentaires, dont on trouvera ci-après de larges et significatifs extraits. Je ne reproduis pas, par exemple, les longues citations de poèmes dont tout lecteur pourra aller prendre connaissance, ou relire, sur pièce, dans la revue même. Les appréciations de Murielle Compère-Demarcy, après avoir salué « une belle entrée » (l'édito de Jacmo), se concentrent essentiellement sur deux « belles pièces principales », soit le dossier concernant Patricia Cottron-Daubigné et celui relatif à Lucien Suel.

La parole à Murielle Compère-Demarcy :

Un *Droit de suite* nous offre des inédits de **Patricia Cottron-Daubigné**, remarquables par une écriture autre que celle rencontrée dans *Croquis-Démolition* (éd. de la Différence) signant une poésie de circonstance et *Ceux du lointain* dédié à l'exil et aux migrants (éd. L'Amourier) dont Claude Vercey en ce numéro 176 nous donne une lecture. A l'entrelacs de la chair et du chant, Patricia Cottron-Daubigné débroussaille l'intime au coeur du corps féminin, source et ventre du monde, *Femme broussaille, la très vivante, née feuillage* et poussant des racines à la cime dans l'obscur silencieux des rameaux de lumière soulevée par des vents sensuels. Sauvages cris de la retenue, des *femmes murées et silencieuses, insolentes sirènes enchantées*, accompagnent l'avancée de la femme-poète, tissée, corps ouvert, dans la dentelle du temps. Se brode, aux doigts de la terre fouillée, dans l'aération du jour délesté du *ciel des dieux* et de *la fabrique des hommes*, le poème des mots, le poème du monde.

Le clair-obscur, - de celui qui écoule en ses veines une pleine lumière densifiée dans le vitrail de notre chair faite chant, dans la résille de notre regard - enracine l'arbre du poème à même la course violente des torrents. Quelque chose de baroque circule dans ces textes, pourtant d'intime recueillement : *Je suis du temps nocturne / déversé dans le jour*, écrit Patricia Cottron-Daubigné. Se mêlent dans la voix de ses poèmes celles de la Femme Une-Unique-Double (et triple et plus encore, femme !), Femme-Médée, Médée *le midi d'une femme (Midi Médée médite)*, foyer en proie aux flammes incendiaires, ventre ouvert aux brutalités, seins de braise couvant sous la cendre, brasier brûlant sa violence dans le sang, « *femme-amante, femme-brûlure* ». Femme qui tuera l'homme, dans ces éclats de sexe osés du côté de la nuit féminine, Femme cependant toujours aux côtés de ses enfants, demeure maternelle libre dressée dans la puissance de sa résistance, défaite du joug patriarcal.

[...]

Après cette belle entrée dans le numéro 176 de *Décharge*, la visite se fait par le hasard dans une autre pièce, pas tout à fait étrangère puisque la présence qui l'habite marque le territoire poétique depuis suffisamment de temps pour qu'on l'ait un jour rencontrée et remarquée. Poésie de circonstance celle de **Lucien Suel**, le *jardinier du Nord*, l'est également, en quelque sorte, constamment reliée à ce texte multiple de l'actualité dont le poète nordiste, célébrant aussi souvent la terre nourricière, donne des interprétations dans des partitions de poèmes-express, *prose bop spontanée à l'assaut des slogans*, expérimentations, textes poétiques de l'*Underground*, dans une organisation de vers justifiés parfois. *Sombre ducasse, comme si c'était aujourd'hui...* en donne l'envergure, la tonalité :

[Poème : *Sombre ducasse*]

Soulignons la tentative d'aération de la vie, des mots, opérée par Patricia Cottron-Daubigné et Lucien Suel, via la poésie, - cet état hors de soi, *hors des jours alignés* dont parle la première dans son interview avec Claude Vercey, si sensible dans le texte *Ecrire et si rien*, que l'on retrouve dans le corps textuel de Lucien Suel qui, lui aussi, aère la langue. Cette tentative d'aération s'effectue dans *le bruissement de la langue*, « un saisir sans abord », pour reprendre les mots de Pascal Quignard, depuis la chambre d'écho où les mots cognent, contre, caisse de résonance, par l'espace acousmatique du corps.

Notons que la visite se poursuit avec une brève évocation du poète **Michel Merlen**, « dans la fracture du soleil » (Hubert Haddad).